



**HAL**  
open science

# Tell Qabr Abu al-!Atiq sur le moyen Euphrate: une nouvelle étape sur la route de la steppe à la période médio-assyrienne

Aline Tenu, Juan Luis Montero-Fenollós, Francisco Caramelo

## ► To cite this version:

Aline Tenu, Juan Luis Montero-Fenollós, Francisco Caramelo. Tell Qabr Abu al-!Atiq sur le moyen Euphrate: une nouvelle étape sur la route de la steppe à la période médio-assyrienne. Entre les fleuves – III On the Way in Upper Mesopotamia. Travels, Routes and Environment as a Basis for the Reconstruction of Historical Geography, 30, PeWe-Verlag, pp.107-118, 2024, 978-3-935012-64-5. halshs-04683454

**HAL Id: halshs-04683454**

**<https://shs.hal.science/halshs-04683454v1>**

Submitted on 2 Sep 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

BERLINER BEITRÄGE ZUM VORDEREN ORIENT

BAND 30

# Berliner Beiträge zum Vorderen Orient

Herausgegeben von

Dominik Bonatz  
Eva Cancik-Kirschbaum  
und  
Jörg Klinger

*Entre les fleuves – III*

On the Way in Upper Mesopotamia.  
Travels, Routes and Environment as a Basis for the Reconstruction of  
Historical Geography

edited by  
Adelheid Otto and Nele Ziegler



PEWE-VERLAG

2023

Gedruckt mit Unterstützung der Freien Universität Berlin  
Ouvrage publié avec le soutien du Collège de France.



Der LMU Open Access Fonds hat die Open Access Bereitstellung ermöglicht.

#### **Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek**

Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über <http://dnb.dnb.de> abrufbar.

© PeWe-Verlag – Gladbeck 2023

Alle Rechte, insbesondere das Recht der Vervielfältigung und Verbreitung sowie der Übersetzung, vorbehalten. Kein Teil des Werkes darf in irgendeiner Form durch Fotokopie, Mikrofilm usw. ohne schriftliche Genehmigung des Verlages reproduziert oder unter Verwendung elektronischer Systeme verarbeitet, vervielfältigt oder verbreitet werden.

Layout und Prepress: PeWe-Verlag, Gladbeck

Umschlaggestaltung: PeWe-Verlag, Gladbeck

Umschlagabbildung: Ausschnitt aus der Karte Fig. 17, S. 183 © HIGEOMES (Christoph Fink)

Druck und Verarbeitung: Hubert & Co – eine Marke der Esser bookSolutions GmbH

Gedruckt auf alterungsbeständigem Papier

Printed in Germany

ISBN: 978-3-935012-64-5

# Table of Contents

ADELHEID OTTO – NELE ZIEGLER	
Vorwort .....	7
Avant-propos .....	10
Preface .....	13
Abbreviations .....	17

## 1.

### Umweltparameter und allgemeine Voraussetzungen für Reisen Les paramètres environnementaux et les conditions générales des voyages Environmental Parameters and General Preconditions for Routes and Travelling

KATLEEN DECKERS – MICHELLE DE GRUCHY	
Tracking the vegetation in Northern Mesopotamia for the 3rd to the 2nd millennium BC and implications for the road network .....	21
HERVÉ RECULEAU	
De l'influence des conditions météorologiques sur les communications en Haute Mésopotamie .....	35
EVA CANKIK-KIRSCHBAUM	
Mittelassyrische Itinerare und das Problem der Wasserversorgung auf Überlandrouten zwischen Tigris und Euphrat .....	51
ALBERT DIETZ	
Der Nutzen von Reiseberichten aus dem 19. und frühen 20. Jh. n. Chr. für die Rekonstruktion von Geographie, Umwelt und Wegesystemen Obermesopotamiens .....	63

### Methoden Méthodes Methods

CHRISTOPHE CRUZ – MÉLODIE PONCET	
Du texte à la connaissance et de la connaissance aux textes. Vers une modélisation formelle des connaissances philologiques des textes paléo- babyloniens et médio- assyriens .....	81

2.  
Reisende und Reisen in Obermesopotamien  
Voyageurs et voyages à travers la Haute-Mésopotamie  
Travellers and trips in Upper Mesopotamia

ALINE TENU – JUAN-LUIS MONTERO FENOLLOS – FRANCISCO CAMELO Tell Qabr Abu al-‘Atiq: une nouvelle étape sur la route de la steppe à la période médio-assyrienne .....	107
DOMINIQUE CHARPIN From Mari to Yakaltum: a route westwards according to the royal archives of Mari	119
Forschungen zur „Road to Emar“ Recherches concernant la « Road to Emar » Research on the “Road to Emar”	
NELE ZIEGLER – ADELHEID OTTO – CHRISTOPH FINK The “Road to Emar” reconsidered .....	135
NELE ZIEGLER – ADELHEID OTTO Ekallatum, Šamši-Adad’s capital city, localised .....	221

# Tell Qabr Abu al-‘Atiq sur le moyen Euphrate: une nouvelle étape sur la route de la steppe à la période médio-assyrienne\*

ALINE TENU\*

JUAN-LUIS MONTERO FENOLLÓS\*\*

FRANCISCO CARAMELO\*\*\*

Depuis une trentaine d’années, les fouilles qui se sont multipliées en Syrie ont livré de nouveaux sites médio-assyriens dont la fouille a permis de considérablement renouveler notre perception et notre compréhension de l’expansion médio-assyrienne. Pourtant des vides importants subsistaient notamment pour la vallée de l’Euphrate entre le Balih et le Habur. Pendant longtemps, le seul indice d’une présence médio-assyrienne dans cette portion de la vallée provenait de la prospection allemande conduite par K. Kohlmeyer sur le site de Qabr Abu al-‘Atiq. Il y avait ramassé de nombreux tessons médio-assyriens et l’avait interprété comme une « base de vie »<sup>1</sup>. Le site a été fouillé entre 2008 et 2010 par une mission syro-espagnole dont les recherches ont confirmé la présence d’un établissement médio-assyrien<sup>2</sup>.

Dans le cadre de cette publication consacrée aux itinéraires en Haute-Mésopotamie, nous souhaiterions présenter l’hypothèse que Tell Qabr Abu al-‘Atiq ait constitué une étape de la route de la steppe qui, à l’époque médio-assyrienne, permettait de relier Aššur à Dūr-Katlimmu, et

partant que cette route ait en fait desservi toute la partie sud de l’empire assyrien<sup>3</sup>.

## I. Tell Qabr Abu al-‘Atiq

Le site se trouve sur la rive gauche de l’Euphrate à l’entrée du défilé de Hanuqa (l’Etrangleur en arabe)<sup>4</sup> qu’il contrôle (fig. 1). Le tell couvre environ 6 ha et est entouré vers l’est d’une ville basse du Bronze ancien dont la forme irrégulière est due à une forte érosion.

En 2008 au sommet de la colline principale du tell est apparu un bâtiment en briques crues daté du Bronze récent II qui, malheureusement, a par endroit été endommagé par des tombes islamiques. Il a été violemment détruit par le feu, ce qui a permis une relativement bonne conservation des vestiges, d’autant qu’une partie importante du matériel n’a pas été démenagée avant l’incendie.

Jusqu’à présent cinq pièces ont été fouillées, deux complètement (1 et 3) et trois partiellement (2, 4 et 5). Les deux pièces entièrement dégagées mesurent respectivement 2,85 × 5,80 m (16,53 m<sup>2</sup>) et 2,85 × 6,63 m (18,89 m<sup>2</sup>). Les murs, de 0,80 à 1,20 m d’épaisseur, étaient montés en briques crues de 36 à 39 cm de côté sur un soubassement de pierre. Les sols étaient en terre battue (fig. 2).

\* Cet article rédigé en 2013 a été mis à jour en 2020 et 2021 pendant la pandémie, à un moment où l’accès aux bibliothèques et aux centres de recherche était très limité. Nous tenons à remercier tous nos collègues qui ont accepté de partager avec nous leur bibliothèque numérique.

\* CNRS UMR 7041.

\*\* Universidade da Coruña.

\*\*\* Universidade Nova de Lisboa.

1 EINWAG, KOHLMAYER & OTTO 1995, p. 102, 104, note 21.

2 La 4<sup>e</sup> campagne, prévue pour mai 2011, a été annulée à cause du conflit en Syrie. MONTERO FENOLLÓS *et al.* 2010 et 2011 et MONTERO FENOLLÓS 2015 ; TENU *et al.* 2012.

3 Dans son étude récente des voies de circulation dans l’ouest de l’empire assyrien, Aurélie Paci qui a eu accès à cette contribution encore inédite a retenu notre hypothèse (PACI 2019).

4 Sur le verrou basaltique de Hanuqa, voir MONTERO FENOLLÓS 2016.



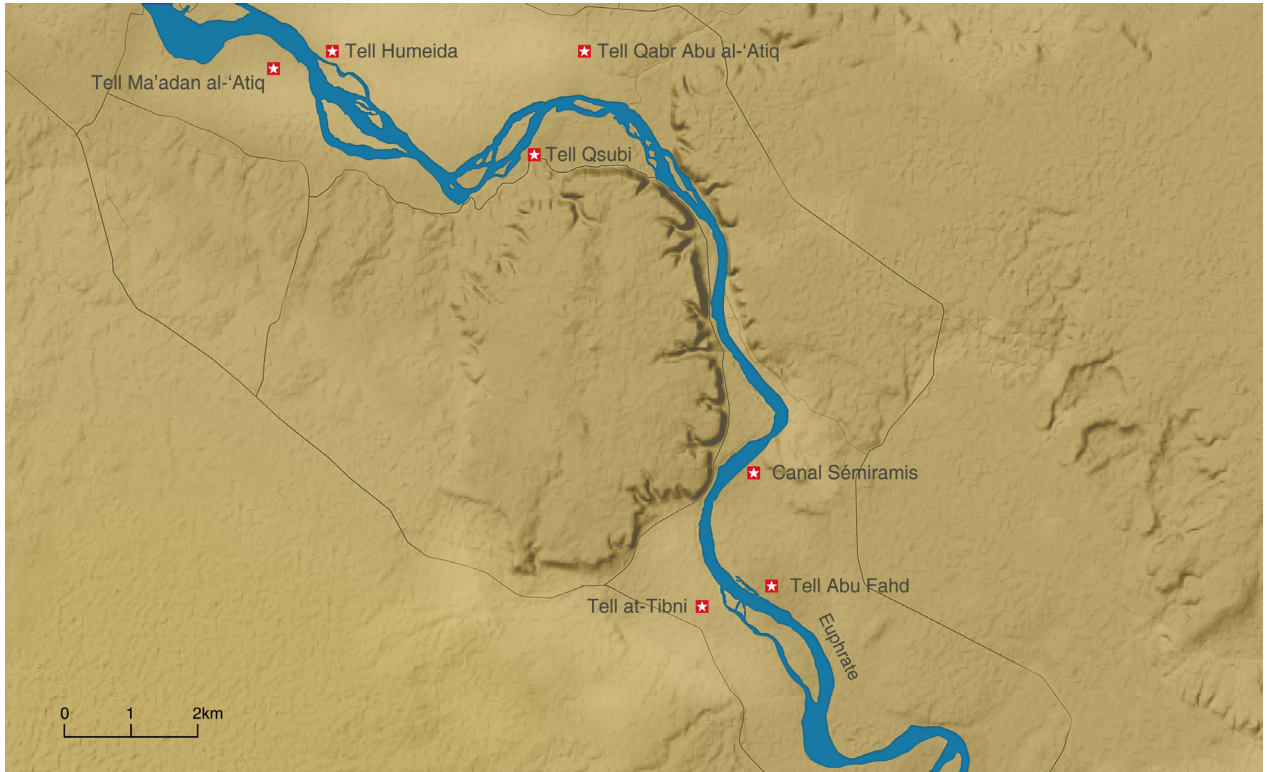


Fig. 1: Situation de Tell Qabr Abu al-'Atiq et du canal Sémiramis au verrou de Hanuqa (carte: J.M. Gaspar, fond de carte USGS)

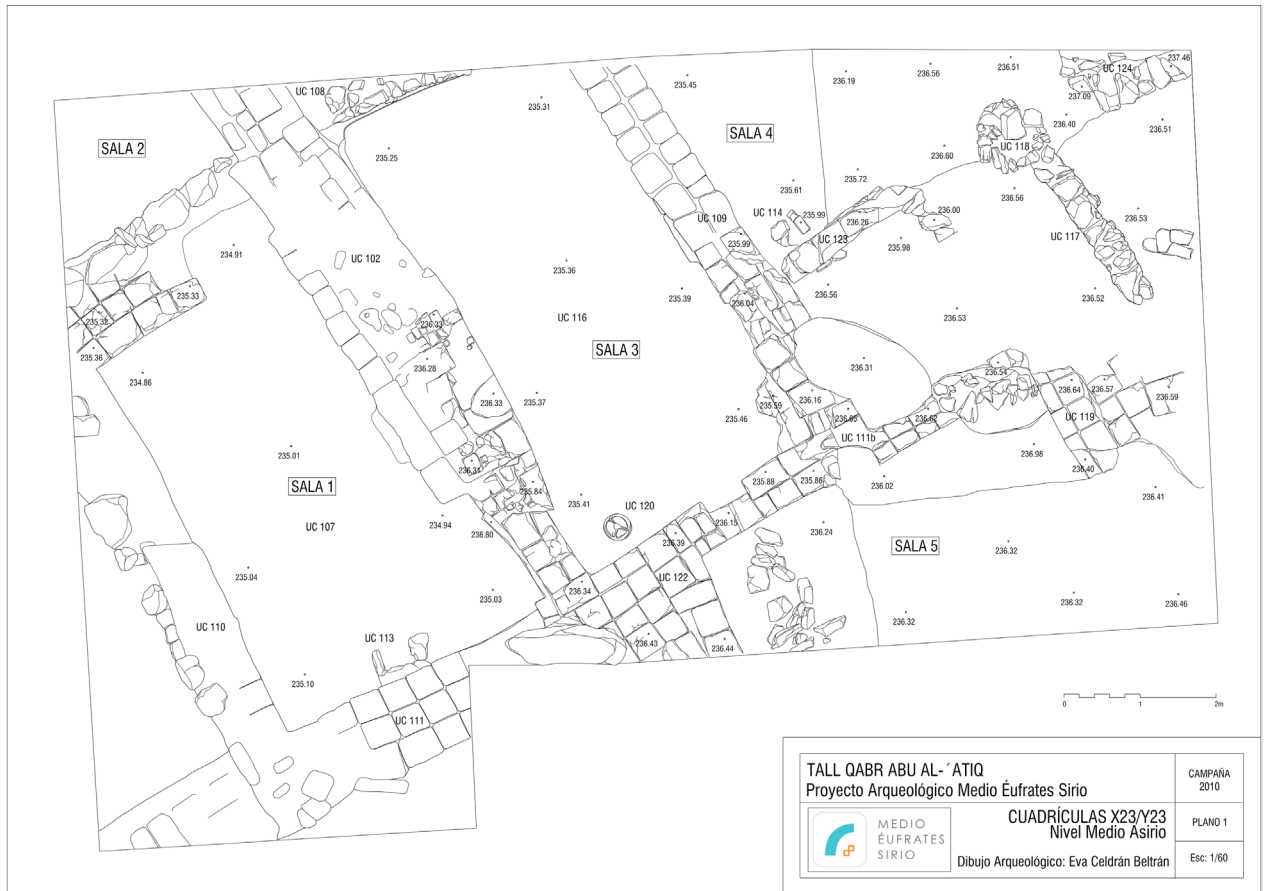


Fig. 2: Pièces fouillées du bâtiment médio-assyrien de Tell Qabr Abu al-'Atiq (plan: E. Celdrán, PAMES)



Fig. 3: Pièce 3 en cours de fouille. Tell Qabr Abu al-'Atiq (photo: V. Rivera, PAMES)



Fig. 4: Mobilier restauré de la pièce 3. Tell Qabr Abu al-'Atiq (photo: V. Rivera, PAMES)

Une très grande quantité de matériel céramique – jarres de stockage, bols carénés, bols profonds, gobelets, passoire, etc. – a été découverte en place (fig. 3). Cet assemblage constitue un excellent exemple du corpus médio-assyrien dit officiel ou standard officiel (fig. 4). L'étude comparative et typologique de la céramique de Tell Qabr Abu al-'Atiq montre que l'essentiel des formes trouvées sur ce site du moyen Euphrate méridional sont représentées dans des niveaux datés du règne de Tukultī-Ninurta I<sup>er</sup> (périodes Jézireh Moyen IIA et début du IIB) sur d'autres sites situés plus au nord (Tell Šeih Hamad, Tell Sabi Abyad et Tell er-Rimah)<sup>5</sup>.

Dans la pièce 3, qui a livré le plus important lot céramique, furent mises au jour deux tablettes partiellement couvertes par deux poteries et par une poutre carbonisée. Plus généralement, dans cette pièce comme dans les pièces voisines, de nombreuses traces de la destruction violente et de l'incendie ont été reconnues : poutre brûlée, charbon de bois, portions d'argile portant l'empreinte du plafond et briques crues tombées sur le sol. Les restes de couverture ne permettent cependant pas encore de savoir si le bâtiment comptait un étage, ce qui était probable. De plus, dans l'angle sud-est de la pièce 1, un pilon avec des restes de teinture rouge fut découvert à proximité d'un minerai d'oxyde de fer, ce qui indique clairement une activité pour obtenir du pigment rouge (fig. 5). Ce dernier a peut-être été utilisé pour teindre du textile ou pour décorer les murs<sup>6</sup>.



Fig. 5: Pilon en basalte avec de restes de pigment rouge. Tell Qabr Abu al-'Atiq (photo: E. Taboaba, PAMES)

Les tablettes, de petites dimensions, sont des textes administratifs écrits en dialecte médio-assyrien et l'une porte des traces de plusieurs scellements. Un texte, daté de l'éponymie d'Abattu, fils d'Adad-šumu-lēšir, c'est-à-dire de la 11<sup>e</sup> année de règne de Tukultī-Ninurta I<sup>er</sup> (donc vers 1232 ou 1222 av. J.-C. selon la chronologie utilisée), donne ainsi la date *post quem* de la destruction du bâtiment. Il n'y a pas, dans ces textes, de référence au nom antique du site<sup>8</sup>.

Divers datations radiocarbones (neuf au total) sont connues pour la pièce 1 (1380-910 BC cal.), la pièce 3 (1410-1210 BC cal.) et la pièce 4 (1270-1050 BC cal.), mais elles sont malheureusement trop larges pour préciser la date de la destruction du site. En revanche, la comparaison des données obtenues par le radiocarbone (C-14), par l'analyse du mobilier archéologique, notamment la céramique, et par l'étude des tablettes cunéiformes a montré tout l'intérêt scientifique des approches interdisciplinaires pour la connaissance de la chronologie mésopotamienne. Cette étude comparative a permis d'obtenir un résultat qui confirme les thèses des chronologies hautes attribuées au règne de Tukultī-Ninurta I<sup>er</sup> (1243-1207 / 1240-1205 av. J.-C.) et situe, en principe, l'occupation médio-assyrienne de Tell Qabr Abu al-'Atiq entre 1286 et 1226 av. J.-C. (c'est-à-dire sous les règnes d'Adad-nērārī I<sup>er</sup>, Salmanazar I<sup>er</sup> et Tukultī-Ninurta I<sup>er</sup>)<sup>9</sup>.

Les dimensions réduites du site (58 sur 45 m environ), qui rappellent celles de Tell Sabi Abyad (60 sur 60 m)<sup>10</sup>, ainsi que la forme des pièces très comparables à celles dégagées dans le Palais P de Šeih Hamad / Dūr-Katlimmu<sup>11</sup> suggèrent que le site était un *dunnu*, peut-être construit et détenu par un haut fonctionnaire de Dūr-Katlimmu. Les fouilles de Giricano, l'ancienne Dunnu-ša-Uzibi, ont montré que le terme *dunnu* correspondait à une formule administrative ou juridique qui ne déterminait pas un type de site particulier et ne conditionnait pas la présence d'une enceinte fortifiée<sup>12</sup>. L'activité de Tell Sabi Abyad<sup>13</sup> et de Giricano était ainsi essentiellement tournée vers la mise en valeur agricole des terres alentour. La situation de Tell Qabr Abu al-'Atiq ne paraît guère favorable à une installation de même type et on peine à imaginer que le but de

5 TENU, MONTERO FENOLLÓS & CAMELO 2012, p. 145 ; MONTERO FENOLLÓS 2015, p. 35-59.

6 Ceux qui ont été mis au jour jusqu'à présent sont conservés sur une trop faible hauteur pour étayer cette hypothèse, mais des décors avec du pigment rouge ont été découverts dans le palais sud de Kār-Tukultī-Ninurta (EICKHOFF 1985, p. 35-36) et dans le palais de Tell al-Hamidiya (EICHLER, WÄFLER & WARBURTON ÉD. 1990, 251-252). Des décors peints ornaient également des pièces dégagées sur le site de Tell Taban (NUMOTO 2006, 2006, p. 8 et NUMOTO 2007, p. 7). Sur l'interprétation de ce bâtiment, voir TENU 2020b.

7 FREYDANK 2016, p. 22 ; MONTERO FENOLLÓS, SANJURJO & MÁRQUEZ 2018, p. 152-153.

8 CANCIK-KIRSCHBAUM & HESS 2016 : carte 3 et FINK 2017 ne proposent pas de toponyme médio-assyrien pour Qabr Abu al-'Atiq.

9 MONTERO FENOLLÓS, SANJURJO & MÁRQUEZ 2018.

10 AKKERMANS 2006, p. 203.

11 Pour une présentation de Dur-Katlimmu à la période médio-assyrienne et du Bâtiment P, voir KÜHNE 2016.

12 SCHACHNER 2004, p. 5.

13 Pour une présentation générale du site, voir AKKERMANS & WIGGERMANN 2015 et KLINKENBERG 2016.

l'installation du site soit l'agriculture tant la région environnante y est peu propice<sup>14</sup>. En revanche, le site bénéficie d'un emplacement extrêmement stratégique qui lui permet de tenir et de contrôler ce territoire particulier situé en face de la steppe, au débouché du défilé de Hanuqa, à la frontière des zones hittite et kassite. À ce jour, Tell Qabr Abu al-'Atiq paraît relativement isolé sur une marge lointaine, peu occupée et exploitée par les Assyriens. Il n'en constitue sans doute pas moins un élément essentiel dans le contrôle de la partie méridionale de l'Empire car il s'agissait peut-être d'une nouvelle étape sur la route prolongeant vers l'ouest la route existant entre Dūr-Katlimmu et Aššur.

## II. La route de la steppe

La présence d'une route passant par la steppe et reliant Aššur, la basse vallée du Habur, puis le haut Balih en direction ensuite de l'Anatolie a d'abord été proposée par H. Kühne<sup>15</sup>. Son article était essentiellement consacré à Malhat ed-Deru, un site de type *Kranzhügel* de 670 m sur 560 m, à 48 km au nord-ouest du site de Tell Šeih Hamad<sup>16</sup>. Sa thèse concernait en fait la période paléo-assyrienne, au début du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., quand les marchands de la ville d'Aššur avaient organisé un commerce lucratif avec les sites de Cappadoce. Dans la carte publiée alors, le tracé de la route passait par Hatra et rejoignait le Habur, à proximité de Tell Fagdami ou de Dūr-Katlimmu, 30 km au nord. Vers l'ouest la route se poursuivait, passait par Malhat ed-Deru puis bifurquait vers le nord-ouest pour atteindre le Balih (Zalpa) et l'Anatolie (Kaniš)<sup>17</sup>.

Cette hypothèse connut un nouveau développement quand en 1983-1984, une prospection conjointe de la mission de Tell Šeih Hamad et du *Tübinger Atlas des Vorderen Orients* (TAVO) fut menée dans la steppe à l'est de Tell Šeih Hamad, dans le Wadi 'Agig. Quarante-deux sites furent identifiés dont cinq attribués à l'époque médio-assyrienne. L'un d'eux retint plus particulièrement l'attention des archéologues, Tell Umm 'Aqrebe, localisé à environ 45 km à l'est de Tell Šeih Hamad. Il s'agit d'un site plutôt plat comportant un tell d'environ 1 ha (une sorte de petite citadelle) entouré d'une ville basse de 13 ha<sup>18</sup>. Aucune fouille n'a ensuite complété les résultats de la prospection mais le matériel céramique a fait l'objet d'une étude très poussée<sup>19</sup>.

Pendant la prospection, l'emplacement des puits a été relevé. Par ailleurs l'étude des cartes syriennes et irakiennes montra qu'il existait des points d'eau espacés d'environ 40 km sur la ligne d'environ 240 km qui séparait Aššur et Tell Šeih Hamad et qui fournissaient l'eau suffisante pour les hommes et pour les bêtes<sup>20</sup>.

Depuis Tell Šeih Hamad, la première étape serait précisément Tell Umm 'Aqrebe distant de 45 km. À mi-chemin entre les deux sites, le puits de Ğilib el-Ḥanū permettait de se ravitailler en eau<sup>21</sup>. À 24 km de Tell Umm 'Aqrebe se trouvait un autre puits à Bir Mtiae. Après un léger détour vers le nord pour contourner le lac salé de Snēsla, la route se poursuivait soit par le site de Ğaradiya soit par celui de Hirbet Dibšiyah. L'occupation de ce site archéologique date de l'époque d'Uruk, du Bronze ancien et de la deuxième moitié du II<sup>e</sup> millénaire, mais rien n'atteste vraiment qu'elle ait alors été médio-assyrienne. Un puits localisé à 24 km de ce dernier site permettait ensuite d'atteindre Hatra qui n'est plus éloigné que de 15 km. D'un point de vue archéologique, les restes d'une éventuelle occupation assyrienne ne sont pas connus, mais des textes du XIV<sup>e</sup> siècle montrent que cette région était occupée à cette époque. H. Nissen mentionne ainsi l'existence d'un lieu appelé *gubbi ekallim* (la citerne du palais) qui était peut-être une citerne officielle<sup>22</sup>. À partir de Hatra, il ne restait plus que 48 km à parcourir pour atteindre Aššur.

En évaluant la distance moyenne parcourue par jour à 23 km, le trajet entre Aššur et Dūr-Katlimmu durait vraisemblablement 11 jours<sup>23</sup>. Cet ordre de grandeur est donné pour un trajet à pied, mais des textes de Tell Huera montrent qu'un messenger sur un char pouvait couvrir une distance moyenne de 60-80 km par jour. Avec un relais pour les montures, il était possible d'effectuer ce trajet de 240 km en seulement trois journées<sup>24</sup>. Un transport par ânes assurait 45 km par jour environ<sup>25</sup>.

Même si les traces archéologiques de cette route sont lacunaires, notamment en raison du manque d'exploration archéologique<sup>26</sup>, son existence paraît probable car une liaison rapide et directe entre Aššur, capitale de l'Empire et

14 DÜRING 2015, p. 54.

15 KÜHNE 1983.

16 KÜHNE 1983, p. 300-301 ; QUENET & SULTAN 2014

17 KÜHNE 1983, p. 299, abb. 1 et p. 308.

18 KÜHNE 2000, p. 273 et PFÄLZNER 1993.

19 PFÄLZNER 1993, Abb. 84-91.

20 KÜHNE 2000, p. 273-274 ; PFÄLZNER 1993, Abb. 10.

21 PFÄLZNER 1994, p. 93-94.

22 Cité par PFÄLZNER 1993, p. 94.

23 PFÄLZNER 1994, p. 94.

24 FAIST 2006, p. 156.

25 WRIGHT 2001, p. 127. Cette distance journalière paraît cependant un peu excessive pour un long trajet : une moyenne de 25-30 km est souvent retenue notamment en raison du fait que les âniers et autres accompagnateurs qui suivaient à pied la caravane ne pouvaient faire plus (C. Michel, com. pers. octobre 2013).

26 KÜHNE 2000, p. 274.

Dūr-Katlimmu, siège du grand vizir, roi du Hanigalbat<sup>27</sup>, est très significative. Elle ne reflète pas tant la nécessité de faciliter les circulations que la volonté politique de structurer le territoire autour de ces deux sites.

### III. La route vers l'ouest

#### Les routes terrestres

D'après H. Kühne, la route ne s'arrêtait pas à Tell Šeih Hamad, mais continuait vers l'ouest, notamment pour desservir le poste médio-assyrien de Tell Sabi Abyad<sup>28</sup>. Ce site, de dimensions modestes, était un *dunnu* principalement destiné à la mise en valeur des terres agricoles et qui était la possession du grand vizir, roi du Hanigalbat Ili-pada et certainement de son père Aššur-iddin<sup>29</sup>. De ce fait même, Dūr-Katlimmu et Tell Sabi Abyad étaient clairement associés, ce qui apporte un argument supplémentaire à la proposition du prolongement de la route vers l'ouest. La première étape depuis Tell Šeih Hamad était toujours Malhat ed-Deru où un seul tesson du Bronze récent avait été ramassé<sup>30</sup>. La route partait ensuite vers l'ouest et après le puits de Bīr Fannağina bifurquait vers le nord-ouest. Deux autres puits Bīr Boutmane et Bīr Qantari permettaient de traverser la steppe et de n'être plus qu'à 25 km de Tell Sabi Abyad. Sur la carte présentant l'ouest de l'empire<sup>31</sup>, H. Kühne propose qu'à Bīr Fannağina la route se divisait et permettait de rejoindre Tell Bi'a, l'ancienne Tuttul, où elle s'arrêtait.

La documentation textuelle permettant de retracer les itinéraires à l'époque médio-assyriennes a été étudiée par

B. Faist qui souligne combien ces textes livrent en fait peu d'informations, car ne sont souvent mentionnés que les points de départ et d'arrivée des groupes en déplacement ou une des étapes<sup>32</sup>. Elle dresse une carte de ces « itinéraires » avec toutes les incertitudes qu'ils comportent sur laquelle figure aussi la route de la steppe, mais sans son extension vers Tuttul<sup>33</sup>. Tous les documents proviennent de contextes palatiaux et administratifs. Aucune archive de marchand n'a été découverte et nous avons donc aucune information concernant les itinéraires suivis par ces derniers. Les textes, découverts pour leur très grande majorité dans la partie ouest de l'Empire, montrent que les relations commerciales étaient extrêmement importantes avec la Syrie sous domination hittite, en particulier avec Karkemiš et Emar<sup>34</sup>. Du point de vue politique ces deux villes se distinguent très clairement car si Karkemiš était le siège d'une vice-royauté depuis Suppiluliuma I<sup>er</sup>, Emar apparaît, dans les textes assyriens, toujours comme une entité politique autonome. Les gens d'Emar étaient des *Imarāju* et jamais des *Hattāju* et c'est par cette ville qu'une partie importante des contacts avec Ugarit et la côte levantine passait<sup>35</sup>.

L'importance d'Emar dans les relations assyriennes avec la côte nous a incités à proposer que non seulement la route de la steppe ne s'arrêtait pas sur le Habur mais qu'elle continuait vers l'ouest vers Tuttul et Emar en passant par le site médio-assyrien de Qabr Abu al-'Atiq. L'existence d'une telle voie de communication permettrait alors de parcourir cette distance dans les meilleurs délais.

Dans notre hypothèse, depuis Malhat / Hirbet ed-Deru, la route tournerait vers le sud-ouest pour atteindre Qabr Abu al-'Atiq, distante d'environ 50 km. Les cartes très précieuses levées dans les années 1970 par le *Defence Mapping Agency Topographic Center* de Washington montrent qu'il existe des puits permettant de se fournir en eau entre les deux sites. Ensuite, la route se dirigeait vers l'ouest en direction de la confluence avec le Balih et de Tuttul. Cette ville, qui appartenait au début du XIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à l'Empire hittite dont elle constituait la zone frontière avec la Babylonie, passa sous domination assyrienne au cours de règne de Salmanazar I<sup>er</sup> entre 1260 et 1239 av. J.-C. Elle fut alors intégrée au système provincial et placé sous l'autorité d'un gouverneur<sup>36</sup>. Les cartes signalent de nombreux puits, dont beaucoup étaient déjà salés dans les années 1970,

27 Pour une présentation des archives de Dūr-Katlimmu, voir la synthèse propose par J. N. POSTGATE (2014, p. 298-326).

28 KÜHNE 1995, p. 71 et 2000, p. 275.

29 WIGGERMANN 2000, p. 172. Aššur-iddin avait précédé son fils comme grand vizir, roi du Hanigalbat (CANKIK-KIRSCHBAUM 1996, p. 19-32). Sur le titre de (grand) vizir, voir JAKOB 2003, p. 55-65.

30 KÜHNE 1983, p. 303 et 306, Abb. 3m. Une mission syro-française dirigée par Ph. Quenet avait lancé un projet de recherche à Khirbet ed-Deru (Quenet et Sultan 2014), qui mit au jour une ville du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. (Jézireh Ancien I-III). « Aucune trace concluante d'occupation » (QUENET 2013, p. 100) attribuable au Bronze moyen ou au début du Bronze récent n'est par la suite avérée. En revanche, des tessons datables de la toute fin du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., soit du Jézireh Moyen III ont été ramassés (QUENET 2013, p. 100). Ces derniers correspondent à la dernière période céramique de la période médio-assyrienne, le *mA Stufe III*, identifiée par P. Pfälzner à Tell Bderi (PFÄLZNER 2007, p. 232, fig. 2). Je remercie très chaleureusement Ph. Quenet de m'avoir permis de consulter et d'utiliser son habilitation à diriger les recherches qui est encore inédite (Aline Tenu).

31 KÜHNE 1995, p. 71, fig. 02. Cet itinéraire apparaît également sur une carte publiée par E. CANKIK-KIRSCHBAUM (1996, p. 34, Abb. 7).

32 FAIST 2006, p. 147-148.

33 FAIST 2006, p. 149.

34 FAIST 2006, p. 157.

35 CANKIK-KIRSCHBAUM 2008b, p. 93. Voir aussi PRUZSINSZKY 2019, p. 279-281.

36 TENU 2020a, p. 134 et p. 139.

mais de toute façon la proximité du fleuve devait largement suffire pour les besoins en eau.

Entre Tuttul et Emar peu de sites sont connus. Le site de Tell Fray a été fouillé dans le cadre des fouilles de sauvetage du barrage de Tabqa et a livré deux niveaux (V et IV) datés du Bronze récent. Le plus récent a été violemment détruit par un incendie. La date et les circonstances de la destruction du site ne sont pas connues avec précision, peut-être vers 1265 av. J.-C. par Salmanazar I<sup>er</sup><sup>37</sup>. À moins qu'une petite installation n'ait continué sur le site après l'incendie général qui l'avait ravagé, Tell Fray, une ville-frontière témoin des conflits entre Hittites et Assyriens (une dizaine des tablettes médio-assyriennes encore inédites et une bulle portant le cachet royal de Hattušili III ont été mises au jour<sup>38</sup>), n'a pas dû être une étape sur la route.

La route atteignait ensuite Emar. Cette ville a livré pour le Bronze récent un palais, des temples et des quartiers d'habitations<sup>39</sup>. Le matériel céramique de la ville n'est connu que par les formes entières et se rattache à une tradition très largement locale. Le site a été détruit par le feu vers 1187<sup>40</sup> ou 1175 av. J.-C.<sup>41</sup> dans un contexte qui n'est pas pleinement éclairci, mais plusieurs attaques sont mentionnées avant celle-ci dont une menée par « le roi des Hourrites » pendant le règne de Pilsu-Dagan (vers 1225-1200 av. J.-C.). L'identification de cet homme a soulevé de nombreuses discussions et récemment a été repris la proposition faite par M. Astour<sup>42</sup> qu'il s'agisse en fait du Grand Vizir, Roi du Hanigalbat<sup>43</sup>. Dans ce cas, cette attaque ne serait pas la première, puisqu'un texte d'Aššur mentionne des blocs de cuivre pris de force dans la ville d'Emar à la fin du règne de Salmanazar I<sup>er</sup><sup>44</sup>. La destruction brutale du site ne fut peut-être pas la fin définitive de l'occupation, car quelques auteurs ont suggéré qu'un petit relais militaire et commercial aurait pu y être installé par les Assyriens<sup>45</sup>.

Ensuite, la route se poursuivait vers Ugarit et la côte levantine avec lesquelles les relations sont bien documentées<sup>46</sup>.

### Une route fluviale

Il paraît vraisemblable que sur cette portion de la route comprise entre Emar et Tuttul –voire Qabr Abu al-'Atiq– le trajet ait pu être fluvial<sup>47</sup> au moins quand les conditions y étaient favorables. Le transport par bateau était particulièrement intéressant pour les marchandises pondéreuses comme le grain ou le bois par exemple. De fait, un âne ne pouvait transporter qu'une quantité limitée de produits (entre 70 et 75 kg de cuivre sont documentés pour la période paléo-assyrienne)<sup>48</sup>. La navigation n'était cependant possible qu'au printemps, pendant la période des hautes eaux. Les basses eaux ou au contraire les crues la rendaient dangereuse et hasardeuse.

Cette route fluviale pouvait bénéficier de ports de l'Euphrate. Le site de Thadiyain, en rive gauche, pourrait avoir été l'un d'eux. Ce tell de forme triangulaire long de 720 m présente en effet une occupation à l'âge du Bronze récent et se trouve, à vol d'oiseau, à égale distance (32 km env.) d'Emar et de Tuttul. Le site serait Abattum à l'époque paléo-babylonienne<sup>49</sup>, mais ce toponyme n'est pas documenté, à notre connaissance, pour l'époque médio-assyrienne. On peut par ailleurs souligner que dans l'itinéraire paléo-babylonien connu sous le nom de « Road to Emar »<sup>50</sup>, une des étapes entre Tuttul et Emar se situe justement à Abattum ce qui pourrait étayer notre hypothèse d'une route également fluviale.

Dans cette perspective, le site de Qabr Abu al-'Atiq occupe une place déterminante à l'entrée du défilé de Hanuqa au moyen Euphrate méridional dont le franchissement constituait une difficulté majeure. C'est peut-être là que se faisait précisément le transbordement des marchandises qui étaient ensuite chargées sur des ânes pour le transport par voie de terre vers l'est. Il y avait, à notre avis, une troisième possibilité : continuer jusqu'au bas Habur par le Nahr Sémiramis (fig. 1 et 6), un canal de la rive gauche d'environ 80 km de long dont la prise était située près de la forteresse byzantine de Zalabiyé (quelques kilomètres

37 MATTHIAE 1980, p. 50.

38 MATTHIAE 1980, p. 39. La datation des tablettes a par ailleurs été discutée par B. FAIST (2001, p. 215 n. 73) qui les attribue plutôt à la période mittanienne.

39 MARGUERON 1993, p. 87-90.

40 MARGUERON 1995, p. 26.

41 COHEN & D'ALFONSO 2008, p. 14-15 ;

42 ASTOUR 1996.

43 La bibliographie sur cette question est trop longue pour être mentionnée de manière exhaustive, on se reportera à YAMADA 2011, p. 210-213 qui reprend les références essentielles.

44 FAIST 2001, p. 89-90 (MARV III 19).

45 DIETRICH 1990, p. 26; ADAMTHWAITE 1996, p. 109-110.

46 FAIST 2001, p. 217-225 et TENU 2009, p. 155-157.

47 YAMADA (2011, p. 201) cite ainsi un texte d'Emar, daté de la dernière phase de l'histoire de la ville, qui mentionne un trajet fluvial entre cette ville et Tuttul.

48 BARJAMOVIC 2011, p. 16.

49 KOHLMAYER 2012, ZIEGLER & LANGLOIS 2017, p. 1-2.

50 HALLO 1964. ZIEGLER, OTTO & FINK ce volume.

en aval de Tell Qabr Abu al-‘Atiq)<sup>51</sup>. Le débouché du canal n’a été repéré avec certitude, mais il se situerait vraisemblablement au nord de Rashed 1 (2,6 km au nord-est de Buseire)<sup>52</sup>. Le canal, parallèle à l’Euphrate, facilitait la navigation et la communication et raccourcissait la distance de 38 km. Nous n’avons que peu d’éléments sûrs pour dater la fondation et la durée d’utilisation de ce canal de navigation, mais une datation de l’âge du Bronze n’est pas exclue, notamment pendant l’existence du royaume de Mari (l’une des périodes de la mise en valeur de la vallée moyenne de l’Euphrate)<sup>53</sup>. Il est aussi probable qu’il y avait une relation entre les canaux de Sémiramis et de Dawrîn.

Le canal de Sémiramis a pu rester en fonctionnement à la période du Bronze récent. Le témoignage d’Isidore de Charax indique que cet aménagement et son barrage existaient encore au début du I<sup>er</sup> siècle après J.-C.<sup>54</sup>. Le transport par voie fluviale entre l’Euphrate et le Habur peut être mis en rapport avec le système régional de canaux identifiés en prospection dans la région de Dūr-Katlimmu. Les archéologues allemands ont en effet découvert sur les deux rives du bas Habur un réseau de canaux (env. 200 km de longueur), qu’ils ont daté de la période médio-assyrienne (XIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)<sup>55</sup>. Ces canaux, qui sont restés en fonctionnement jusqu’à la fin de l’empire assyrien, ont servi pour l’irrigation, le transport et l’approvisionnement d’eau pour Dūr-Katlimmu et d’autres sites voisins.

## Conclusion

La route de la steppe avec son prolongement vers l’ouest (par voie terrestre ou fluviale) a vraisemblablement été mise en place pendant le règne de Salmanazar I<sup>er</sup> quand Dūr-Katlimmu devint le siège du Grand Vizir, roi du Hanigalbat et que la zone du coude de l’Euphrate passa dans la sphère d’hégémonie assyrienne<sup>56</sup>. Jusqu’à présent, il



Fig. 6: Le canal Sémiramis à la sortie du verrou de Hanuqa (photo E. Taboada, PAMES)

semble que l’essentiel des *dunnu* qui sont connus par les sources textuelles ou par les données archéologiques<sup>57</sup> aient principalement été dévolu aux activités agricoles et à la mise en culture de terres nouvelles conquises. Notre hypothèse de travail est que d’autres types de *dunnu* aient pu exister et que Qabr Abu al-‘Atiq ait peu avoir été confié à un haut fonctionnaire qui avait à charge, non pas de mettre en valeur un nouveau territoire agricole, mais de développer le réseau de routes dans une région mal contrôlée. B. Faist a montré que même les missions diplomatiques venues d’Égypte ou d’Amurru passaient par la route du Nord. Les importantes ressources en eau, les conditions climatiques relativement favorables et la population nombreuse facilitaient certainement le ravitaillement et l’accueil de ces prestigieuses délégations, mais on peut sans peine imaginer que pour des marchands ou des messagers la rapidité du voyage était déterminante et que dans ce cas ils aient préféré cette route plus courte.

L’existence d’une étape à Malhat/Hirbet ed-Deru n’est pas pleinement établie car l’occupation du Bronze récent doit être reconfirmée<sup>58</sup>, mais même si ce n’était pas le cas, on peut parfaitement reconstituer un trajet direct par voie de terre entre Tell Šeih Hamad et Tell Qabr Abu al-‘Atiq car des points d’eau s’y trouvaient. La voie fluviale (canal Sémiramis et canaux du bas Habur) offrait une excellente alternative, cette route était certes plus longue, mais per-

51 CAMELO 2009 ; GEYER & MONCHAMBERT 2015.

52 GEYER & MONCHAMBERT 2003, p. 220.

53 MONTERO FENOLLÓS 2014.

54 CHAUMONT 1984, p. 65.

55 KÜHNE 2012, p. 563-565. Plus généralement sur la gestion de l’eau et le réseau de canaux du bas Habur, voir KÜHNE 2018.

56 TENU 2015, p. 79 et p. 82, TENU 2020a, p. 134-141.

57 Voir entre autres, AKKERMANS & WIGGERMANN 2015, DÜRING 2015, SCHACHNER 2004, PULJIZ & QASIM 2018, p. 104-105.

58 KÜHNE 2000, p. 275. Voir n. 30.

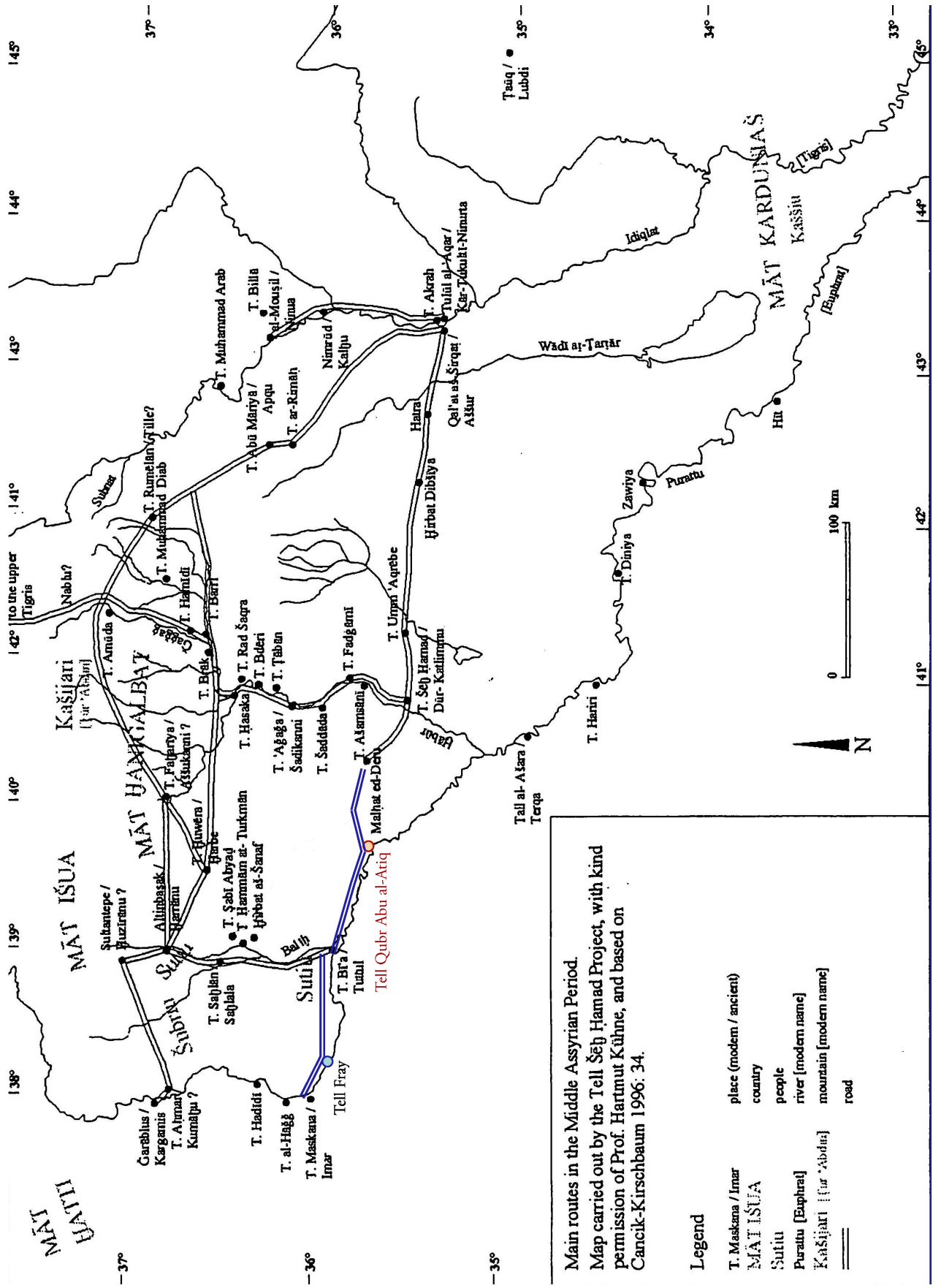


Fig. 7: Le tracé de la route de steppe entre Malhat ed-Deru et Emar (en bleu) (avec l'aimable autorisation de Betina Faist)



mettait le transport de marchandises plus lourdes. La route terrestre Emar – Tell Fray – Tuttul – Tell Qabr Abu al-‘Atiq – Tell Šeih Hamad comptait environ 240 km. La distance Emar – Aššur (env. 480 km) pouvait donc être parcourue en 6 jours si l’on disposait d’un char et de relais pour les attelages et 22 jours à pied (fig. 7).

Finalement le site de Tell Qabr Abu al-‘Atiq fut détruit après 1226 av. J.-C. Rien ne permet pour l’instant de connaître les circonstances de cet événement et rien n’indique qu’il faille tenir les Hittites pour responsables. Les relations entretenues par ces deux puissances soulèvent encore de très nombreuses difficultés d’interprétation. Il ne fait cependant guère de doute que le règne de Tukultī-Ninurta I<sup>er</sup> a été marqué par de nombreux affrontements, mais la chronologie et les différentes étapes de ce conflit sont toujours l’objet de débats<sup>59</sup>, même si un certain consensus concerne la normalisation des relations entre les deux cours à la fin du règne de Tukultī-Ninurta I<sup>er</sup><sup>60</sup>. La situation avait cependant été extrêmement tendue et la guerre ouvertement déclarée ainsi qu’en témoignent, outre la bataille de Nihriya, l’embargo imposé par Tudhaliya IV au roi d’Amurru Šaušgamuwa<sup>61</sup> ainsi que l’édit du roi qui exemptait Ugarit de ses obligations militaires en échange de 50 mines d’or « tant que durerait la guerre d’Aššur »<sup>62</sup>.

Quelles qu’aient réellement été les relations assyro-hittites au moment des campagnes assyriennes contre la Babylonie, il ne nous semble pas exclu que le développement de la politique sur le moyen Euphrate ait eu notamment comme but de promouvoir une nouvelle route commerciale passant au sud de la sphère hittite.

59 Voir par exemple FREU 2003, CANCEK-KIRSCHBAUM 2008a, YAMADA 2011.

60 FREU 2003, p. 115 et CANCEK-KIRSCHBAUM 2008a, p. 217. Voir aussi sur la coopération entre les Assyriens et Karkemiš, AKKERMANS & WIGGERMANN 2015, p. 120-121.

61 BECKMAN 1996, p. 101.

62 BECKMAN 1996, p. 168.

## BIBLIOGRAPHIE

AKKERMANS, P.

2006 « The fortress of Ili-pada. Middle Assyrian architecture at Tell Sabi Abyad, Syria », dans P. BUTTERLIN *et al.* (éd.), *Les espaces syro-mésopotamiens. Dimensions de l'expérience humaine au Proche-Orient ancien, Volume d'hommage offert à Jean-Claude Margueron*, Subartu XVII, Turnhout : Brepols, p. 201-212.

AKKERMANS, P. & WIGGERMANN, F. A. M.

2015 « West of Aššur: The Life and Times of the Middle Assyrian Dunnu at Tell Sabi Abyad, Syria », dans B. DÜRING (éd.), *Understanding Hegemonic Practices of the Early Assyrian Empire. Essays Dedicated to Frans Wiggermann*, PIHANS 125, Leiden : Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten, p. 89-124.

ADAMTHWAITE, M. R.

1996 « Ethnic Movements in the Thirteenth Century BC as discernible from the Emar Texts », dans G. BUNNENS (éd.), *Cultural Interaction in the Ancient Near East: Papers read at a Symposium held at the University of Melbourne, Department of Classics and Archaeology (29-30th September 1994)*, Abr-Nahrain Supplement Series vol. 5, Louvain/Paris/Sterling (Va.) : Peeters, p. 91-112.

ASTOUR, M.

1996 « Who Was the King of the Hurrian Troops at the Siege of Emar ? », dans M.-W. CHAVALAS (éd.), *Emar, The History, Religion, and Culture of a Syrian Town in the Late Bronze Age, Colloque d'Evanston, 20-21 Juillet 1994*, Bethesda : CDL Press, p. 25-56.

BARJAMOVIC, G.

2011 *A Historical Geography of Ancient Anatolia in the Assyrian Colony Period*, Copenhagen : Carsten Niebuhr Institute of Ancient Near Eastern Studies.

BECKMAN, G.

1996 *Hittite diplomatic texts*, SBL WAW 7, Atlanta : Scholars Press.

GEYER, B. & MONCHAMBERT, J. Y.

2015 « Canals and water supply in the lower Euphrates valley », *Water History* 7 : 11-37.

CANCEK-KIRSCHBAUM, E.

1996 *Die mittelassyrischen Briefe aus Tall Šeh Hamad*, BATSH 4, Berlin : Dietrich Reimer Verlag.

2008a « Assur und Hatti – zwischen Allianz und Konflikt », dans G. WILHELM (éd.), *Hattuša – Boğazköy. Das Hethiterreich im Spannungsfeld des Alten Orients*. CDOG 6, Harrassowitz Verlag : Wiesbaden, p. 205-222.

2008b « Emar aus der Perspektive Assurs im 13. Jh. v. Chr. », dans L. D'ALFONSO, Y. COHEN & D. SÜRENHAGEN (éd.), *The City of Emar among the Late Bronze Age Empires. History, Landscape, and Society. Proceedings of the Konstanz Emar Conference, 25.-26.04.2006*, AOAT 349, Münster : Ugarit Verlag, p. 91-99.

CARAMELO, F.

2009 « Les deux grands canaux de la rive gauche du Moyen Euphrate: Dawrin et Sémiramis », *Estudos Orientais* 10, p. 147-165.

CHAUMONT, M.L.

1984 « Études d'histoire parthe », *Syria* LXI, p. 65.

COHEN, Y. & D'ALFONSO, L.

2008 « The Duration of the Emar Archives and the Relative and

- Absolute Chronology of the City », dans L. D'ALFONSO, Y. COHEN & D. SÜRENHAGEN (éd.), *The City of Emar among the Late Bronze Age Empires, History, Landscape, and Society. Proceedings of the Konstanz Emar Conference, 25.-26.04.2006*, AOAT 349, Münster : Ugarit Verlag, p. 3-25.
- DERCKSEN, J.G.  
1996 *The Old Assyrian Copper Trade in Anatolia*, PIHANS 75, Leiden : Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten.
- DIETRICH, M.  
1990 « Die akkadischen Texte der Archive und Bibliotheken von Emar », *UF* 22, p. 25-48.
- DÜRING, B.-S.  
2015 « Reassessing the Dunnu Institution in the Context of the Middle Assyrian Empire ». *Ancient Near East Studies* 52, p. 47-68.  
2018 « Engineering empire: a provincial perspectives on the Middle Assyrian Empire », dans B.-S. DÜRING & T. D. STEK (éd.) *The Archaeology of Imperial Landscapes*, Cambridge : University Cambridge, p. 21-47.
- EINWAG, B., KOHLMAYER, K. & OTTO, A.  
1995 « Tall Bazi-Vorbericht über die Untersuchungen 1993 », *DaM* 8, p. 95-124.
- FAIST, B.  
2001 *Der Fernhandel des assyrischen Reiches zwischen dem 14. und 11. Jh. v. Chr.*, AOAT 265, Münster : Ugarit Verlag.  
2006 « Itineraries and travellers in the Middle Assyrian Period », *SAAB* XV, p. 147-160.
- FINK, CH.  
2017 *Fundorte und Karten. Obermesopotamien im 2 Jt. v. Chr., Materialien pour l'étude de la toponymie et de la topographie 1/2*, Paris.
- FREU, J.  
2003 « De la confrontation à l'entente cordiale : Les relations assyro-hittites à la fin de l'âge du Bronze (ca. 1250-1180 BC) », dans G. BECKMAN, R. BEAL & G. MCMAHON (éd.), *Hittite Studies in Honor of Harry A. Hoffner Jr. on the Occasion of His 65th Birthday*, Winona Lake – Indiana : Eisenbrauns, p. 101-118.
- FREYDANK, H.  
2016 *Assyrische Jahresbeamte des 12. Jh. v. Chr. Eponymen von Tukulti-Ninurta I. bis Tukulti-apil-Ešarra I*, AOAT 429, Münster: Ugarit Verlag.
- HALLO, W. W.  
1964 « The Road to Emar », *JCS* 18, p. 57-88
- JAKOB, S.  
2003 *Mittelassyrische Verwaltung und Sozialstruktur: Untersuchungen*, CM 29, Leiden : Brill.
- KLINKENBERG, V  
2016 *Reading Rubbish. Using object assemblages to reconstruct activities, modes of deposition and abandonment at the Late Bronze dunnu of Tell Sabi Abyad, Syria*, PIHANS 129, Leiden : Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten.
- KOHLMEYER, K.  
2012 « Tadayayn, Tall at », *RIA* 13,5/6, p. 396.
- KÜHNE, H.  
1983 « Tall Malhat ed-Deru. Eine Station auf dem Wege nach Kappadokien ? », dans R. M. BOEHMER & H. HAUPTMANN (éd.), *Beiträge zur Altertumskunde Kleinasien, Festschrift für Kurt Bittel*, Mainz am Rhein : Philipp von Zabern, p. 299-308.
- 1995 « The Assyrians on the Middle Euphrates and the Habur », dans M. LIVERANI (éd.), *Neo-Assyrian Geography*, QGS 5, Roma, p. 69-85
- 2000 « Dur-Katlimmu and the Middle-Assyrian Empire », dans O. ROUAULT & M. WÄFLER, *La Djéziré et l'Euphrate syriens de la protohistoire à la fin du second millénaire av. J.C. Tendances dans l'interprétation historique des données nouvelles*, Subartu VII, Turnhout : Brepols, p. 271-277.
- 2012 « Water for Assyria », dans R. MATTHEWS *et al.* (éd.), *Proceedings of the 7th International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East, 12 April-16 April 2010, the British Museum and UCL, London*, Wiesbaden : Harrassowitz, p. 559-571.
- 2016 « The impact of earthquakes on Middle Assyrian Tell Sheikh Hamad (ancient Dur-Katlimmu) », dans J. MACGINNIS *et al.* (éd.), *The provincial archaeology of the Assyrian empire*, Cambridge : McDonald Institute for Archaeological Research, p. 189-98.
- 2018 « Politics and water management at the Lower Habur (Syria) in the middle Assyrian Period and beyond – a new appraisal », dans H. KÜHNE, *Water for Assyria*, StCh 7, Wiesbaden : Harrassowitz, p. 137-194.
- MARGUERON, J.-CL.  
1993 « Meskene. B. Archäologisch », *RIA* 8 1/2, p. 84-93.  
1995 « Emar au XIVe siècle: une ville hittite en milieu syrien ? », *Sources. Travaux Historiques* 36-37, p. 25-38.
- MATTHIAE, P.  
1980 « Ittiti ed Assiri a Tell Fray: lo scavo di una città medio-siriana sull'Eufrate », *SMEA* 22, p. 35-52.
- MONTERO FENOLLÓS, J. L.  
2014 « Mari et le verrou de Khanuqa: frontière politique et territoire aux IIIe et IIe millénaires av. J.-C. », dans P. BUTTERLIN *et al.* (éd.), *Mari, ni Est, ni Ouest. Actes du colloque "Mari, ni Est ni Ouest" tenu les 20-22 octobre 2010 à Damas, Syrie*, SYRIA supplément 2/1, Beyrouth : Presses de l'IfPO, p. 245-260.  
2015 *Asirios en el Medio Éufrates. La cerámica medioasiria de Tell Qabr Abu al-'Atiq en su contexto histórico-arqueológico. Ferrol* : Sociedade Lusó-Galega de Estudos Mesopotámicos.  
2016 «Le défilé de Khanuqa: Géographie e histoire au Moyen Euphrate méridional», *Isimu* 13, p. 125-136.
- MONTERO FENOLLÓS, J.-L., AL-SHBIB, S., MÁRQUEZ ROWE, I. & CARAMELO, F.  
2010 « Tell Qubr Abu al-'Atiq : From early Dynastic City to a Middle Assyrian Fort. 5th Season Report of the Proyecto Arqueológico Medio Éufrates Sirio », *AuOr* 28, p. 73-84.
- MONTERO FENOLLÓS, J.-L., MÁRQUEZ ROWE, I., CARAMELO, F. & AL-ABDALLAH, Y.  
2011 « Tell Qubr Abu al-'Atiq : A Middle Assyrian Fort in the Gorge of Khanuqa. 6th Season Report of the Proyecto Arqueológico Medio Éufrates Sirio (2010) », *AuOr* 29, p. 267-278.
- MONTERO FENOLLÓS, J.-L., SANJURJO, J. & MÁRQUEZ, I.  
2018 « La datation du site médio-assyrien de Tell Qabr Abu al-'Atiq dans le cadre chronologique de la Mésopotamie du nord. Approche interdisciplinaire », dans J.-L. MONTERO FENOLLÓS ET M. AL-MAQDISSI (éd.) *Deux archéologues au Proche-Orient à la recherche de l'homme. Textes réunis à la mémoire de Nassib Saliby et Emilio Olávarri*, Ferrol : Sociedade Lusó-Galega de Estudos Mesopotámicos, p. 145-159.

- NUMOTO, H.  
 2006 « Excavations at Tell Taban, Hassake, Syria (4): Preliminary Report on the 2005 Winter Season of Work », *al-Râfidân* XXVII, p. 1-13.  
 2007 « Excavations at Tell Taban, Hassake, Syria (5): Preliminary Report on the 2005 Summer Season of Work », *al-Râfidân* XXVIII, p. 1-24.
- PACI, A.  
 2019 “Travelers in Upper Mesopotamia during the Middle and Early Neo-Assyrian Periods: Itineraries and Objectives, from East to West.”, dans R. DA RIVA, M. LANG ET S. FINK (éd.), *Literary Change in Mesopotamia and beyond and Routes and Travellers between East and West Proceedings of the 2nd and 3rd Melammu Workshops*, Münster : Zaphon. p. 187-220.
- PFÄLZNER, P.  
 1993 « Die Spätbronzezeit : Tall Umm ‘Aqrêbe », dans R. BERNBECK, *Steppe als Kulturlandschaft. Das ‘Agig-Gebiet vom Neolithikum bis zur islamischen Zeit.* (mit Beiträgen von P. Pfälzner), BBVO-Ausgrabungen Band 1, Berlin : Reimer-Verlag, p. 70-96.
- POSTGATE, J. N.  
 2014 *Bronze Age Bureaucracy. Writing and the Practice of Government in Assyria.* Cambridge : Cambridge University Press.
- PRUZSINSZKY, R.  
 2019 « The Contact Zone along the Middle Euphrates: Interaction, Transaction and Movement » dans J. MYNÁŘOVÁ, M. KILANI ET S. ALIVERNINI (éd.), *A Stranger in the House: The Crossroads III*, Prague, Czech Institute of Egyptology, p. 269-284.
- PULJIZ, I. & QASIM, H.  
 2018 Exploring the Middle Assyrian Countryside in the Middle Tigris Region. The 2017 Season of Excavations at Muqable III, *ZOrA* 11, p. 88-109.
- QUENET, PH.  
 2013 *Khirbet Malbat (Syrie du Nord) et les villes circulaires du IIIe millénaire avant J.-C. en Jezireh. Synthèse archéologique.* Habilitation à diriger les recherches, inédite, Université de Strasbourg.
- QUENET, PH. & SULTAN, A.  
 2014 « New Research in the Area of Malhat ed-Deru, Northeast Syria (Autumn 2010) », dans P. BIELINSKI *et al.* (éd.), *Proceedings of the 8th International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East*, University of Warsaw. Volume 2, Wiesbaden : Harrassowitz, p. 114-131.
- SCHACHNER A.  
 2004 « Die mittelassyrische Siedlungsschichten von Giricano », dans K. RADNER, *Das mittelassyrische Tontafelarchiv von Giricano/Dummu-ša-Uzibi*, Ausgrabungen in Giricano 1, Subartu XIV, Turnhout : Brepols, p. 1-13.
- TENU, A.  
 2009 *L'expansion médio-assyrienne : approche archéologique*, BAR S 1906, Oxford : Hedges.  
 2015 « Building the Empire. Settlement patterns in the Middle Assyrian Empire », dans B. DÜRING (éd.), *Understanding Hegemonic Practices of the Early Assyrian Empire, Essays dedicated to Frans Wiggermann*, PIHANS 125, Leiden : Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten, p. 75-87.  
 2020a « From Karkemiš to Rapiqu: The Assyrians in the Euphrates Valley in the 13th century », *Res Antiquitatis* 2: 132-160.  
 2020b « Le contexte archéologique des archives médio-assyriennes », dans F. ROUGEMONT (éd.), *Palais sans archives, archives sans palais. Palais, archives et territoires en Orient et en Égée : table ronde internationale, Nanterre, Maison René Ginouvès, 17 novembre 2015*, *Topoi* Suppl. 16, Lyon : Société des amis de la Bibliothèque Salomon Reinach. École française d’Athènes, p. 217-223.
- TENU, A., MONTERO FENOLLÓS, J. L. & CAMELO, F.  
 2012 « L’empire assyrien au xiii<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : Tell Qabr Abu al-‘Atiq sur le moyen Euphrate », *Bibliotheca Euphratica* 1, p. 143-161.
- WIGGERMANN, F. A. M.  
 2000 « Agriculture in the Northern Balikh Valley: The Case of Middle Assyrian Tell Sabi Abyad », dans R. M. JAS (éd.), *Rainfall and Agriculture in Northern Mesopotamia, Proceedings of the third MOS Symposium, Leiden, May 21-22, 1999*, PIHANS 89, Leiden : Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten.
- WRIGHT, H.T.  
 2001 « Cultural Action in the Uruk World », dans M. S. ROTHMANN (éd.), *Uruk Mesopotamia & Its Neighbors*, Santa Fe : School of American Research Press, p. 123-147.
- YAMADA, M.  
 2011 « The second military conflict between ‘Assyria’ and ‘Ḫatti’ in the reign of Tukulti-Ninurta I », *RA* 105, p. 199-220.
- ZIEGLER, N. & LANGLOIS, A.-I.  
 2017 *Les toponymes paléo-babyloniens de la Haute-Mésopotamie, Matériaux pour l’étude de la toponymie et de la topographie I/1*, Paris : SEPOA.